

Rapport à la littérature érotique et enjeux de respectabilité pour les femmes : une étude de discours publicitaires et prescriptifs

Bénédicte Taillefait

Doctorante en sociologie à l'Université Laval

RÉSUMÉ

Le but de cet article est d'étudier les discours sur la sexualité et le genre à l'œuvre dans les prescriptions de lecture érotique au sein de la « presse féminine ». En analysant les entreprises de légitimation de cette lecture et la recommandation de son usage au sein de plusieurs magazines de presse féminine francophone, nous souhaitons montrer que cela témoigne des reconfigurations des normes au sein de la sexualité, mais aussi que ces « conseils de lecture » participent d'une production discursive sur le genre par ailleurs opérant. Après avoir mis à jour les raisons de la prolifération des prescriptions de lecture érotique dans la presse féminine, il s'agira de situer ces exhortations culturelles au regard de la construction de la sexualité comme entreprise de soi. Puis, il sera question d'étudier les mécanismes discursifs de la promotion de cette lecture, qui semble notamment garantir une certaine respectabilité aux lectrices. Enfin, il s'agira de montrer comment ces exhortations tracent les contours du bon sujet érotique, compris à l'intérieur d'une sexualité féminine perçue comme intrinsèquement différente.

Mots-clés : sexualité, discours, sujet érotique, littérature érotique, respectabilité

ABSTRACT

The aim of this article is to study the discourses on sexuality and gender at work in the prescriptions of erotic reading within the "women's press". By analyzing the legitimization of this reading and the recommendation of its use in several French-speaking women's magazines, we wish to show that this testifies to the reconfiguration of norms within sexuality, but also that these "reading recommendations" participate in a discursive production on gender that is operative. After having updated the reasons for the proliferation of erotic reading prescriptions in the women's press, this article will situate these cultural exhortations with regard to the construction of sexuality as an enterprise of the self. Then, this article will turn to studying the discursive mechanisms of the promotion of this reading, which seems in particular to guarantee a certain respectability to the female readers. Finally, it will be shown how these exhortations trace the contours of the good erotic subject, understood within a female sexuality perceived as intrinsically different.

Keywords : sexuality, discourse, erotic subject, erotic literature, respectability

Rapport à la littérature érotique et enjeux de respectabilité pour les femmes : une étude de discours publicitaires et prescriptifs

Connaissances supplémentaires du corps humain et sextoys à l'appui, ce livre érotique vous ouvrira sans aucun doute les portes du plaisir... Plume, pinceau à maquillage (propre), vibromasseur (pour couple, ou encore stimulateur clitoridien) : les accessoires vous seront d'une grande utilité dans vos rapports pour attiser le plaisir ! (« *Un Kamasutra féministe, à quoi ça ressemble ?* », 2020).

Cette chronique du magazine de presse féminin *Marie Claire* est représentative des discours sur la littérature érotique qui traversent la presse dite *féminine* depuis plusieurs années. Les prescriptions de lectures érotiques semblent s'être démocratisées dans les tendances éditoriales, participant d'une prolifération de discours sur la sexualité dans ce type de presse. De ce point de vue, l'année 2012 semble être un tournant. Au sein même de la presse féminine, le point de basculement est identifié comme étant la parution de *Fifty Shades of Grey* en 2012. Cet ouvrage est en effet érigé en classique de la littérature érotique par bon nombre d'articles de notre étude. Lorsqu'il est question de ce genre littéraire, 72% des articles étudiés ici font directement référence à la saga de E. L. James. Cette dernière se compose donc de trois tomes vendus à des millions d'exemplaires à travers le monde - *Cinquante nuances de Grey* (*Fifty Shades of Grey*), *Cinquante nuances plus sombres* (*Fifty Shades Darker*) et *Cinquante nuances plus claires* (*Fifty Shades Freed*) - dans lesquels une jeune étudiante inexpérimentée est initiée aux pratiques *BDSM* par un riche et mystérieux homme d'affaires. Cette rencontre entre presse féminine et engouement pour la littérature érotique n'est pas un hasard : plusieurs chercheur-euse-s ont documenté la multiplication de la thématique de la sexualité dans les projets éditoriaux de la presse *féminine* (Damian-Gaillard et Soulez, 2001; Darras, 2004; Legouge, 2014) et ont constaté la concordance entre les arguments de vente de la presse féminine et la multiplication des sujets sexuels (Damian-Gaillard et Soulez, 2001). De prime abord, cette démocratisation semble entrer en tension avec le constat de la confiscation tant matérielle qu'idéelle de la sexualité, faite à l'encontre et au détriment des femmes (Tabet, 2004; Mathieu, 2013). L'impact de la violence, de la socialisation différenciée à la sexualité, du *double standard* reste au cœur des observations

féministes au regard de la permanence d'injonctions sexuelles. De plus, plusieurs travaux ont mis à jour les enjeux de respectabilité spécifiques s'exerçant sur les femmes classisées et/ou racisées, relativement à la visibilité et aux pratiques de la sexualité. (Skeggs, 2005; Skeggs, 2015). Cependant, cette tension n'est de fait qu'apparente. En effet, on assiste davantage à une reconfiguration du double standard et à un accès à la sexualité, certes plus important, mais toujours différentiel et localisé (Bozon, 2012). De fait, la perte d'influence des institutions traditionnelles de contrôle de la sexualité a pu laisser la place à une certaine autonomisation des individus. Cependant, cette autonomie reste marquée par des effets de régulation qui prennent la forme d'une « prolifération, potentiellement contradictoire, des discours, des savoirs et des images de la sexualité ainsi que des recommandations en matière de comportements » (Bajos et Bozon, 2008).

Cela étant dit, il faut rappeler que l'impératif de respectabilité, comme rempart au stigmate de la *salope*¹, reste vivace et s'exerce sur des localités bien spécifiques en termes de classe et de « race » (Skeggs, 2015). L'engouement pour les lectures érotiques et l'emballlement éditorial pour ce genre posent alors question. Se peut-il que le défi auquel doivent répondre les instances discursives et médiatiques soit celui de la conciliation d'un discours d'autonomie sexuelle et la garantie de la respectabilité aux lectrices ? Cette visibilité médiatique, publicitaire et éditoriale croissante de la littérature érotique ne devrait-elle pas être considérée au regard du foisonnement des discours produits sur la sexualité, et de la reconfiguration des normes sexuelles ? Il s'agit ici de faire l'étude des discours relevant de stratégies publicitaires qui consiste en prescriptions de lecture. En effet, par des effets d'exhortations culturelles, les espaces médiatiques fonctionnent comme production et reproduction sur le genre et la sexualité. J'émetts l'hypothèse que ces discours publicitaires actualisent les reconfigurations de normes sexuelles en même temps qu'ils tentent de garantir la respectabilité de leurs lectrices. En ce sens, les discours publicitaires et prescriptifs en matière de littérature érotique reposeraient sur des stratégies qui garantiraient une *non-mise en péril* de la respectabilité des femmes, notamment des femmes classées. Après être revenue brièvement sur le cadre théorique et méthodologique, j'étudierai les rapports de familiarités entre presse

¹ On prendra notamment en compte l'étymologie révélatrice du mot *Slut* étudié par Élisabeth Mercier dans son article « Sexualité et respectabilité des femmes : la SlutWalk et autres (re)configurations morales, éthiques et politiques » (Mercier, 2016).

féminine et littérature érotique. Je montrerai ensuite comment les prescriptions de lectures s'articulent à un discours genré sur la sexualité comme entreprise de soi. Puis, je reviendrai sur la garantie de respectabilité qui sous-tend les tentatives de légitimation de l'usage érotique. Enfin, je montrerai que ces discours prescrivent un bon sujet érotique, construit au regard d'une sexualité féminine perçue comme intrinsèquement différente.

Méthodologie

Dans le cadre de cet article, il est question d'étudier les discours, et les instances qui y sont associés, comme producteurs de sens et de savoir/pouvoir sur le sexe. Dans le sillage des travaux foucauldien de l'étude des discours sur la sexualité, il s'agit de : « Faire le tour non seulement de ces discours, mais de la volonté qui les porte et de l'intention stratégique qui les soutient » (Foucault, 1976, p. 16). La convocation de Foucault est d'autant plus pertinente que l'hypothèse répressive dans les magazines de presse féminine est encore très vivace. Si du slogan féministe *Jouissez sans entrave*, la presse féminine n'a fait que peu de cas des entraves, l'impératif à la jouissance est un invariant des programmes éditoriaux. À l'heure où les apports féministes y forment une sorte de superstrat souvent incohérent, le programme de la presse féminine dans son discours sur le sexe se résume souvent à « [p]arler contre les pouvoirs, dire la vérité et [surtout] promettre la jouissance » (Foucault, 1976, p. 14). Les divers magazines de presse à l'étude ici sont analysés en tant qu'instances productrices de discours, à la fois sur la (hétéro)sexualité et sur le genre, dans la mesure où leurs intrications font système (Rubin, 2019; Clair, 2012 ; Jackson, 2015 ; Skeggs, 2015). Les discours sur la sexualité sont ici envisagés comme des discours produisant du genre, mais aussi comme émanation discursive d'une institution sexuelle. À la suite d'Aurélien Olivesi et de ses travaux sur le genre dans la presse féminine et masculine, les médias sont analysés ici en tant que *technologie de genre*, suivant le concept de Teresa de Lauretis (Olivesi, 2017; De Lauretis, 2007). L'assise théorique de cette étude postule donc que les discours médiatiques ne sont pas seulement reflet du genre, mais bel et bien fabrique de celui-ci. Le genre est investi dans le discours, construit et négocié par et à l'intérieur de celui-ci.

De plus, les instances de discours auxquelles appartiennent les prescriptions de lectures à l'étude, sont analysées comme institution sexuelle en tant qu'« elle propose des scripts sexuels sur la manière dont les individus sont supposés ressentir, exprimer, et performer le désir sexuel dans le cadre de relations et d'espaces sociaux moralement et culturellement qualifiés » (Damian-Gaillard, 2014). Ainsi, il s'agit d'étudier la production de sens qui émane de ces prescriptions et leur rôle joué dans la construction d'une économie générale du désir féminin.

L'objet de la recherche est de questionner les familiarités entre la presse féminine francophone et la littérature érotique, mais également d'analyser les tentatives de légitimation de l'usage de cette dernière et les effets de ces discours. Pour constituer le corpus d'étude, une recherche par mot-clef sur *Google* et sur la base de données *Eureka* a permis d'extraire 14 articles de presse féminine entre octobre 2012 et janvier 2020. À la recherche des discours légitimant la lecture érotique, une première combinatoire a amorcé la recherche. Les mots *littérature érotique*; *lecture érotique*; *pourquoi* ont été utilisés, le mot *femmes* a parfois été accolé pour affiner la recherche. Les 14 articles choisis l'ont été au regard de la densité et la pertinence de leur contenu concernant les entreprises de légitimation de la lecture érotique faite par les femmes. Le discours médiatique relativement à la littérature érotique est très prolifique dans la presse généraliste, notamment après 2012. Néanmoins, la presse à public cible *féminin* a été préférée, afin d'étudier la construction du genre et son intrication au regard de l'édification discursive d'une sexualité genrée. La presse généraliste, dans la mesure où elle repose sur un universalisme erroné, ne nous permettait pas d'avoir accès aux discours genrés (Olivesi, 2017). Cette première collecte de données a permis de cibler neuf médias dans lesquels le sujet de la littérature érotique était fortement traité. Le corpus à l'étude a ensuite été complété grâce à une recherche par mots-clefs - combinatoire d'*érotique* et de *littérature* ou *livres* - dans les archives de chaque magazine ciblé. Cela a permis de constituer un échantillon de discours élargi composé de 36 articles, dont 14 constituaient le cœur de l'analyse. Comme souligné précédemment, il s'agit ici d'une étude critique de discours, en tant qu'ils sont des énoncés producteurs de sens et de pouvoir. L'analyse textuelle a porté également sur les occurrences, la proximité des termes et syntagmes utilisés - *érotique*, *littérature*, *lecture*, avec *couple*, *chaud*, *libido*, *fantasmer*,

etc. - ainsi que sur l'appareillage médiatique entourant l'article (publicités ciblées, suggestion d'articles connexes, illustrations, etc.)

Rapport de familiarité entre presse féminine et littérature érotique

Une analyse préliminaire a d'abord fait état de la forte familiarité entre la presse féminine et la littérature érotique. Cette proximité se déploie dans des intérêts économiques communs, des connivences thématiques, mais également dans une construction discursive identique du genre. En premier lieu, les articles de presse à l'étude participent de l'ensemble du péri-texte des ouvrages de littérature érotique contemporaine, c'est-à-dire les collections, les couvertures, les préfaces et présentations. (Bigey et Olivier, 2010) Ce péri-texte s'est d'autant plus élargi qu'il fonctionne comme un véritable arsenal publicitaire et mercatique. Des chroniqueuses web, *influenceuses*, *youtubeuses* et *booktubeuses* sont repérées et recrutées par les maisons d'édition pour vanter les mérites de telle ou telle série de romans. Les articles faisant l'apologie de la littérature érotique participent à la fois d'un prolongement des pratiques publicitaires des maisons d'édition, mais appartiennent également à l'appareil de discours produits sur la sexualité dans les pages « sexe » de la presse féminine. C'est en ce sens où les articles peuvent être conçus comme des prescriptions de lectures publicitaires. Bon nombre d'articles du corpus fonctionnent sous le registre du « Top 10 » : « 10 romans érotiques à glisser sous la couette » ; « 7 histoires qui vont vous donner chaud » ; « 3 sites de lectures érotiques pour booster sa libido », etc. La conjonction d'intérêts économiques est d'autant plus visible qu'une grande partie du succès des romans érotiques contemporains est programmé par la presse, et en particulier la presse féminine. Dans son enquête sur la réception de *Fifty Shades of Grey*, Magali Bigey montre que : « Le principal élément invoqué pour s'être intéressé au livre est, pour près de 55 %, « la curiosité après en avoir entendu parler dans les médias » » (Bigey, 2014).

La construction d'un public cible commun est une autre relation de familiarité entretenue entre les deux instances. Les femmes sont encore massivement lectrices de livres² et surtout de romans. Au Québec, elles seraient 63,5% à avoir une pratique livresque fréquente (Jutras et al., 2012). Plusieurs études ont montré que la prédilection *féminine* pour le romanesque, en particulier la romance, s'explique par des conjonctures politiques, sociales, idéelles comme matérielles (Radway, 1991, 2000; Mauger et Poliak, 1998; Lévy, 2016). C'est par exemple la pratique culturelle qui résiste le mieux à la survenue de la maternité (Albenga et Bachmann, 2015), ou qui propose une évasion aux jeunes filles davantage maintenues dans l'espace domestique que les garçons (Mauger et Poliak, 1998). L'usage et les significations de la lecture de livre ou de magazine étant des activités marquées par le genre, les instances éditoriales adaptent alors les contenus aux marqueurs de genre. La constitution de ce public cible commun repose donc sur les mêmes principes de genre et produit des significations genrées similaires. Dans les arguments de ventes de ces deux instances, s'élabore alors une construction commune du genre où les femmes tendent à être une entité homogène, hétérosexuelle, blanche, disposant d'un certain capital économique. L'utilisation des illustrations au sein des articles étudiés révèle cette base commune de définition du genre féminin et de la complémentarité des sexes. De plus, les couvertures des livres érotiques plébiscités introduites dans le corps de l'article viennent compléter le remaniement du motif pictural de la *Liseuse*. En guise d'illustration d'accroche, la grande majorité des articles montre une femme en train de lire dans un lit. Se conjugue alors visuellement, mais par pure évocation, relation des femmes à la lecture et lieu symbolique de la sexualité conjugale. L'insertion des couvertures de livres érotiques fonctionne comme rappel de l'hétéronormativité et renferme les mêmes motifs discursifs : évocation, adresse ou investissement de la lectrice et brièveté. Cette insertion des couvertures met à jour des *leitmotivs* : des torsos d'hommes aux deux variables canoniques, le costard ou la plastique virilement exhibée ; des couples hétérosexuels à la posture corporelle hiérarchisée, femmes en contrebas, homme en surplomb, des titres lapidaires, constitués essentiellement d'un verbe transitif ou de simple substantif, etc.

² L'incomplétude de l'étude en question permet néanmoins d'affirmer que les pratiques de lectures aux Québec sont modulées en fonction du niveau de scolarité, dans une moindre mesure du revenu à disposition, et demeurent notables mêmes chez des populations classées ; ce qui est corroboré par plusieurs études (Albenga & Bachmann, 2015) (Mauger & Poliak, 1998).

Enfin, cette familiarité peut être analysée comme une tentative de légitimation du genre littéraire à l'œuvre, à la fois dans la presse généraliste, mais spécifiquement dans la presse féminine. Cependant, le référent de la littérature érotique est essentiellement celui de la *New Romance* dans la presse féminine. Si la convocation des classiques du genre littéraire est présente, comme c'est le cas pour Sade ou Pauline Réage, cela participe avant tout d'un processus de légitimation des ouvrages *mainstream* contemporains afin de les situer dans l'héritage des grands noms du genre (Boudoux, 2019). Cette filiation littéraire se fait donc au profit d'une certaine littérature érotique, la *New Romance*, dont le contrat et la cible de lecture ainsi que les modes de productions et diffusion sont extrêmement proches de la presse féminine et des médias de masse (Radway, 1991). Par conséquent, ces articles sont des démarches publicitaires de deux marchés qui fonctionnent de pair. Ils sont aussi, littéralement, des prescriptions de lectures ainsi que des prescriptions sexologiques pour influencer sur une libido féminine perçue comme forcément problématique et en berne.

Prescription de lecture et entreprise de soi

Le processus de légitimation de la littérature érotique à l'œuvre dans la presse féminine ne repose pas seulement sur la construction d'une filiation littéraire, mais également sur l'investissement d'une parole experte, émettant des « vérités scientifiques » sur cette pratique de lecture. En effet, plusieurs articles présentent les bienfaits de cette lecture en convoquant le discours sexologique. Des sexologues, psychologues ou thérapeutes du couple, en vantent les mérites : « La pathologie la plus fréquente que je rencontre dans mon cabinet est un trouble du désir. Ce livre peut changer la donne. »; (Fey, 2015); « C'est effectivement un excellent outil, particulièrement en cas de pannes de désir ou bien pour des gens qui ne connaissent pas l'objet de leurs fantasmes » (Parthenay, 2012). Les vertus sexuelles de cette littérature sont même exposées dans les médias en ligne à prétention médicale comme *Passeport-santé* (Giraud, s.d). Ainsi, ces prescriptions de lectures sexologiques participent d'un discours de productions de vérités sur le sexe et la sexualité. Cette lecture est alors vue comme un moyen en vue

d'une fin. Elle doit être mise en pratique dans la sexualité, en tant que cette dernière est une entreprise sur laquelle le sujet se doit d'agir afin de l'optimiser. La corrélation entre usage de cette littérature et influence sur la sexualité est prégnante dans l'utilisation systématique de certains termes : *libido*, *désir*, *fantasme*, *envies*. La majorité des articles sont classés dans la rubrique « sexualité et amour » ou « psycho/sexo ». Une infime minorité appartient à la classification « culture » ou « actualité ». Les syntagmes nominaux tels que « retrouver sa libido »; « réveiller son désir », « pimenter sa sexualité », « travailler ses fantasmes » sont des invariants dans ces articles. En ce sens, comment ne pas se demander dans quelles mesures ces articles de presse fonctionnent comme des organes d'encadrement de la réception des ouvrages de littérature érotique, et ce afin de s'assurer que les lectrices en fassent l'usage approprié et prescrit ? 90 % des enquêtée.s de l'étude de la réception de *Fifty Shades of Grey* mentionnent les expériences sexuelles personnelles et le rôle de modification ou de compréhension des comportements sexuels que cette lecture a pu jouer (Bigey, 2014). Non seulement, le désir féminin est forcément problématisé et perçu comme fragile, mais il est présenté comme quelque chose sur lequel la lectrice se doit d'agir en vue d'une fin bien localisée.

La littérature érotique devient un moyen dont dispose le sujet pour se parfaire, devenir une véritable entrepreneuse de soi et de sa sexualité. Cela s'articule au discours sur la sexualité en tant qu'elle est « un nouvel idéal de négociation interindividuelle » façonnée par des exigences sociales de souci de soi et de bien-être (Bozon, 2001). Ainsi, la presse féminine participe d'une institution sexuelle, productrice de discours et qui met de l'avant un modèle reconfiguré de sexualité, *libre* et *épanouie*. De ce point de vue, le modèle de la sexualité comme étalon de mesure d'une trajectoire de vie réussie semble alors être repris en écho par plusieurs instances discursives (médias, sexologie, développement personnel, etc.). Ainsi, « la "libération" s'est avérée "injonction", par le biais de la responsabilisation individuelle et la nécessité qu'elle implique d'un "gouvernement de soi" visant à la réalisation optimale de ses possibilités, y compris sexuelles » (Bajos et Bozon, 2008, p. 561). Mais, le sujet qui est élaboré ici est fortement genré, dans la mesure où il y a aussi construction de genre dans cet impératif à la sexualité optimisée. Le sujet genré et sexué est construit à travers une multitude de discours qui peuvent rentrer en tension et sont souvent contradictoires (Skeggs, 2015).

En effet, la presse féminine n'offre pas un discours univoque sur la sexualité. Ce dernier se déploie de manière incohérente et polysémique en fonction des magazines différenciés et à l'intérieur même des articles (Darras, 2004). Mais, ces instances organisent des discours productifs sur la sexualité en même temps qu'ils y construisent du genre. Teresa de Lauretis le rappelle : « La subjectivité féminine et l'expérience sont nécessairement formulées en fonction d'un rapport à la sexualité » (2007). S'opère alors la concordance avec un certain agenda féministe, mais en conjuguant la reprise d'un discours de l'*empowerment* dans la sexualité et des effets injonctifs d'optimisation de celle-ci.

Les prescriptions de lecture peuvent être analysées comme des incitations à optimiser le *capital érotique* des lectrices tel qu'approximativement théorisé par Catherine Hakim (Levayer, 2019). L'alliance de compétences érotiques - dont participe l'injonction au travail de ses désirs, fantasmes et répertoires érotiques- et d'aptitudes d'*attractibilité* représente des qualités à réunir dans l'optimisation du capital érotique. Ce dernier est par ailleurs porteur de pouvoir pour les femmes, mais sa répartition est circonscrite et inégalitaire (Lavigne et Piazzesi, 2019). Dans ces prescriptions de lectures, orientées vers un but, les lectrices sont enjointes à faire preuve d'agentivité, « s'approprier ses fantasmes », « découvrir sa sexualité », mais il s'agit d'une agentivité sexuelle encadrée et en vue du couple. De plus, dans la logique néolibérale, l'échec de ces entreprises d'optimisation du capital érotique devient la responsabilité de l'individu, alors que les composantes de classe et/ou de « race » qui en empêchent l'accomplissement ou en induisent les réceptions et les significations ne sont pas prises en compte. Si les lectrices sont enjointes à une certaine agentivité sexuelle, elles ne peuvent l'entreprendre que dans le strict cadre de l'hétéronormativité et de la conjugalité. La masturbation est rarement évoquée, parfois sous-entendue, mais toujours orientée vers la relation hétérosexuelle et pénétrative et l'optimisation de celle-ci. Un article de *Cosmopolitan* est l'un des seuls à faire le lien direct entre lecture érotique et masturbation, mais en y incluant toujours l'horizon de la relation hétérosexuelle et en maintenant l'injonction à l'entreprise sexuelle de soi. (« Un sextoy connecté à votre livre érotique : on se remet à la lecture ? », s.d) Une injonction d'entreprise de soi qui s'ordonne donc avec l'injonction d'optimisation de l'entreprise conjugale, la lectrice devient garante à la fois de la bonne marche de son

désir et de sa vie sexuelle, mais aussi de celle de son couple – le célibat n'est jamais présenté comme une possibilité.

Couple et sentiment : Garantir la respectabilité et Légitimer l'usage

Ainsi, se déploie dans la presse féminine : « une posture énonciative identifiée, autour de la sexualité féminine, dont la fonction est de susciter l'intérêt d'un lectorat, mais en respectant les contraintes culturelles et économiques de la sphère de production dans laquelle [elle] s'inscrit, tout en s'appropriant les évolutions sociales en cours » (Damian-Gaillard et Soulez, 2001). Cette mise en tension de plusieurs discours divergents donne cet aspect contradictoire et incohérent à l'énonciation dans la presse féminine. En effet, l'enjeu est de concilier une promesse d'épanouissement personnel dans la sexualité, une sexualité pour soi, tout en garantissant une respectabilité aux lectrices. Pour les femmes, la sexualité récréative et sans attache s'accompagne encore du risque de voir se matérialiser le stigmate de la *salope*. Les libéralités sexuelles n'étant concédées qu'à une catégorie localisée de femmes (Skeggs, 2015), l'enjeu pour les instances de discours est cependant de garantir la respectabilité au plus grand nombre de leurs lectrices. L'horizon du couple fonctionne alors comme un moyen d'encadrer un usage de la lecture érotique et de la sexualité qui ne doit pas être sans borne pour les femmes. Si les lectures érotiques sont vues comme des potentiels manuels sexologiques, ces mises en application doivent se prodiguer à l'intérieur du cercle vertueux de la sexualité (Rubin, 2019). La rigidité des barrières morales de ce dernier n'a subi que des inflexions mineures depuis les années 80. Les discours sur la sexualité dans la presse féminine concordent alors tout à fait aux nouvelles configurations sexuelles observées. La permanence des normes de l'hétérosexualité, la monogamie et le primat de la pénétration semble tracer les frontières d'un modèle sexuel dans lequel la sexualité pour les femmes est difficilement admise en dehors des bornes de la conjugalité (Bajos et Bozon, 2008). Si la lecture érotique est décrite comme un moyen de tirer des enseignements sexologiques et d'optimiser son répertoire de fantasmes, c'est toujours orienté vers la relation hétérosexuelle et conjugale. « Le couple que la lectrice forme avec son compagnon

demeure l'horizon même d'inscription des fantasmes sexuels » (Damian-Gaillard et Soulez, 2001). En somme, si la cartographie du désir est enjointe à s'élargir et se diversifier, elle doit toujours rester dans les bornes de l'orthodoxie du couple.

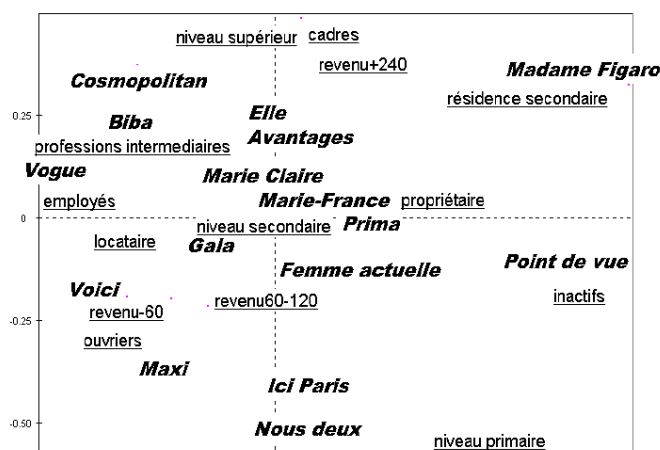
Le référent d'une certaine littérature érotique proposé aux lectrices dans la presse féminine est également révélateur. Les romans massivement publicisés dans ce corpus appartiennent au genre de la *New Romance* dont l'érotisme participe davantage d'un érotisme de vitrine. La mise à distance du sexe est opérante, dans la primauté qui est conférée aux sentiments (Radway, 1991, 2000; Bigey 2010, 2014; Béja, 2019). À la fois dans les articles et dans les romans pris en référence, la sexualité est encadrée par le relationnel notamment le sentiment amoureux, dans une construction symboliquement et socialement dominante. Les femmes sont en effet moins enjointes à embrasser une sexualité récréative et détachée du sentiment amoureux, mais sont davantage orientées vers un « romantisme ouvert à la sexualité » (Bajos et Bozon, 2008). Les discours de prescription de lecture s'articulent en effet à ce paradigme du romantisme sexuel, les contenus des *New romances* également. Hugues de Saint Vincent, directeur de la maison d'édition Hugo & Cie déclare en ce sens : « Chez nous, il reste du sexe, car l'amour l'implique. Mais si le public me semble plus libre, le sexe n'est qu'un paramètre de la carte sentimentale » (2017). L'usage de cette littérature se situerait donc dans l'une des orientations intimes théorisées par Michel Bozon, celle du modèle de la sexualité conjugale dans laquelle « [l']échange sexuel est au service d'une construction conjugale ou sentimentale qui l'englobe et la contient (dans tous les sens du terme) » (Bozon, 2001).

La respectabilité est également garantie dans l'aspect « inoffensif » de cette littérature. La lecture de médiums érotiques ne contrevient pas à la bonne mesure de la sexualité : les fantasmes sont sans danger parce qu'ils sont circonscrits dans la sphère de la fiction. « Bref, tout est permis, même ce dont on ne se sentirait jamais capable « dans la vraie vie » ; « Véritable invitation à l'amour et au désir, ce genre de littérature a pour intention première d'éveiller notre soif de sensualité, notre curiosité, **de laisser notre esprit transgresser les interdits**, de s'imaginer des fantasmes parfois inaccessibles... » (« Littérature érotique : 5 extraits pour booster votre envie ! », s.d.). Ici, c'est l'esprit qui transgresse, la fiction est un gage de respectabilité. En ce sens, dans quelle mesure ce genre est-il plébiscité en particulier parce qu'il est la garantie d'une

pratique intime et inoffensive ? Parce qu'il circonscrit l'expérimentation sexuelle dans la fiction, il est même parfois présenté comme un moyen de briser la routine sans changer de partenaire : « Sympa pour briser la routine... sans forcément sortir des sentiers battus. » (« 10 romans érotiques à glisser sous la couette (pour avoir envie de faire l'amour) », 2018). Il est de ce fait rempart contre l'adultère, mais il trompe l'ennui. Les femmes sont ainsi garantes de l'optimisation de la sexualité conjugale, dont le partage de la charge mentale et affective est fortement inégal dans les configurations hétérosexuelles. Et si l'usage de littérature érotique peut également participer de l'orientation intime du « désir individuel » dans le sens où les femmes sont encouragées à séduire et susciter le désir dans une sexualité de restauration de soi, l'écart se creuse néanmoins entre les hommes et les femmes. « Dans les couples hétérosexuels, même si globalement un individualisme du désir est devenu plus acceptable socialement, les deux conjoints sont loin d'être également porteurs de ce modèle. Quand le couple se stabilise, ce sont les hommes qui continuent souvent à donner l'interprétation la plus individualiste de la sexualité conjugale (Bozon, 2001).

Enfin, il faut rappeler que la *non-mise en péril* de la respectabilité, grâce à l'hétérosexualité et aux privilèges qu'elle suppose, repose également sur la conjonction d'autres positions sociales valorisantes (classe, « race » et genre notamment) et cela

Figure 1 : L'espace des magazines féminins (2000)



induit un partage inégalitaire et localisé de ces privilèges (Skeggs, 2015). Le corpus de cette étude a été élaboré en prenant en compte les différences de statuts entre les magazines. Ceux-ci s'établissent en fonction du public cible auquel ils aspirent. Si la construction du féminin est homogène, la

distinction entre lectrice virtuelle et lectrice réelle est prise en compte par les instances éditoriales. Les articles du corpus ont été choisis en considérant les positions différentes

que leurs sources éditoriales occupent dans la hiérarchie des magazines de presse féminins³. Certains appartiennent aux magazines « hauts de gammes » d'autre aux magazines « populaires », tous deux faisant état de logiques de publics différenciés (Darras, 2004). Or, les manières d'investir l'hétérosexualité dans les prescriptions de lectures et les choix des référents de littérature érotique ne sont pas les mêmes en fonction du degré de prestige social du magazine. Au contraire de *Femme actuelle*, les articles de *Elle* ou *Madame Le Figaro* mettent davantage l'individualité des lectrices de l'avant que l'horizon du couple. Par ailleurs, les mentions de littérature érotique sont peu nombreuses parmi les pages de *Maxi* par exemple. Cela montre bien que la visibilisation de la sexualité n'est pas possible pour toutes les femmes de manière égalitaire.

Production d'une sexualité féminine et différentialiste

En dernière mesure, les discours légitimant les lectures érotiques construisent un éthos de la sexualité féminine, intrinsèquement opposée à la sexualité masculine. Se déploient alors des constructions genrées et différentialistes du désir et du plaisir. Si la presse pornographique hétérosexuelle masculine repose sur l'orientation intime du modèle de la sexualité en réseau « par une tendance à l'extériorisation de l'intimité » (Bozon, 2001, cité dans Damian-Gaillard, 2014), la presse féminine érige la sexualité féminine en une expression privée et localisée. La sexualité féminine est élaborée en antithèse de la sexualité masculine, et cela ne participe pas d'un schème nouveau. « [L]a sexualité féminine a été invariablement définie par contraste et en relation avec le masculin » (De Lauretis, 2007). L'espace social est ainsi scindé en deux catégories, dans une construction de genre bien connu, et organisé selon « des rapports à la sexualité socialement perçus et construits comme différenciés » (Damian-Gaillard, 2014). Selon ces discours, la lecture érotique est une pratique de femmes, puisqu'elle laisse la place à la suggestion et conviendrait parfaitement à la mécanique d'un désir féminin, construit comme inhérent et naturel. La vision différentialiste et essentialiste de la sexualité est un leitmotiv particulièrement observable : « Les femmes en général aiment beaucoup se faire des

³ Voir Figure 1.

scénarios, précise la sexologue. Chez nous, le désir passe principalement par l'imagination [...] » ; « les femmes sont peu excitées par les stimuli visuels, elles le sont en revanche très souvent par les mots ». L'érotisme est opposé frontalement à la pornographie qui répondrait par nature aux mécanismes d'un désir masculin. Cette littérature est légitimée en tant qu'elle est présentée comme un médium érotique moralement supérieur à la pornographie, elle est un « moyen noble de se faire du bien » (« Pourquoi la littérature érotique réveille nos sens ? », 2013). Le discours construit un désir féminin qui n'est pas débordant ni hors de contrôle, mais bel et bien une petite flamme inoffensive et fragile à entretenir. Il ne faut pas s'y tromper, le champ lexical de la chaleur très présent dans les articles - « chaud », « flamme », « brûlant », « pimenté », « hot » - construit une sexualité *féminine* davantage comme un feu de foyer hivernal que comme un brasier australien ravageur.

Se joue alors la mise en tension contradictoire de plusieurs discours plurivoques. L'incorporation de certaines idées féministes, dans la revendication d'une littérature par et pour les femmes notamment, s'associe à la forte construction d'un essentialisme féminin. En reprenant le sens politique d'encouragement à l'émancipation d'un certain féminisme différentialiste, le discours s'appuie sur celui-ci comme caution à la construction d'une subjectivation néolibérale. Il n'est ni question de construire la sexualité en dehors d'effet de construction de genre, ou en dehors d'une relation au masculin ni de remettre en cause l'hétéronormativité ou la bicatégorisation. Pourtant cette dichotomie entre sexualité féminine et sexualité masculine est un moyen de perpétuation des inégalités entre les femmes et les hommes au sein de la sexualité et en dehors (Bajos et Bozon, 2008). Ces adaptations contradictoires et incomplètes des magazines de presse féminine aux nouvelles exigences sociales des femmes qu'a fait émerger le féminisme participent alors à la construction de nouveaux modèles de subjectivités néolibérales à l'agentivité localisée et soluble, analysées par Rosalind Gill (2008a, 2008b).

Conclusion

La reprise allégée d'un certain féminisme dans plusieurs articles de presse féminine, *Elle* ou *Madame Le Figaro* participe en partie de la recomposition des standards sexuels, tout en réaffirmant le différentialisme et la complémentarité des « sexes ». Le fait que ces magazines soient situés dans le haut de la hiérarchie de prestige de la presse féminine explique peut-être aussi la récupération partielle d'un discours féministe. Le féminisme n'étant pas une alternative accessible à toutes les femmes de manière égalitaire (Skeggs, 2015), les instances orientent leurs programmes éditoriaux en fonction des projections qu'elles font sur leurs publics virtuels. Quoi qu'il en soit, les discours de prescription de lecture mettent à jour les enjeux présents au sein de la littérature érotique elle-même. Des enjeux relatifs notamment à la *non-mise en péril* de la respectabilité des femmes, dont les garants moraux sont le couple et la sexualité différentialiste. Ils participent ainsi à la production du genre ainsi qu'à la combinatoire qu'il entretient avec la sexualité et l'hétérosexualité. En ce sens, il serait alors pertinent de questionner plus avant les effets de ces injonctions sur les personnes classées et/ou racisées. D'autant plus si, « les types de capital culturel qui nous sont disponibles en vertu de notre position de classe affectent aussi les ressources que nous pouvons trouver pour comprendre notre vie sexuelle et pour fabriquer un moi sexuel » (Skeggs, cité dans Jackson, 2015).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albenga, V., et Bachmann, L. (2015). Appropriations des idées féministes et transformation de soi par la lecture. *Politix* 109(1), 69-89. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.3917/pox.109.0069>
- Bajos, N. et Bozon, M. (2008). *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. La Découverte.
- Béja, A. (2019). La new romance et ses nuances. Marché littéraire, sexualité imaginaire et condition féminine. *Revue du Crieur* 12(1), 106-121. <https://doi-org/10.3917/crieu.012.0106>
- Bigey, M. (2014). 50 nuances de Grey : du phénomène à sa réception. *Hermès, La Revue* (69), 88-90.
- Bigey, M., et Olivier, S. (2010). Ils aiment le roman sentimental et alors? Lecteurs d'un 'mauvais genre', des lecteurs en danger ? *Belphégor: Littérature Populaire et Culture Médiatique*, 9(1).
- Bozon, M. (2001). Orientations intimes et constructions de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité. *Sociétés contemporaines* (41-42), 11-40.
- Bozon, M. (2012). Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable. *Agora débats/jeunesses* 60(1), 121-134. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.3917/agora.060.0121>
- Clair, I. (2012). Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel. *Agora débats/jeunesses* 60(1), 67-78. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.3917/agora.060.0067>
- Damian-Gaillard, B. (2014). L'économie politique du désir dans la presse pornographique hétérosexuelle masculine française. *Questions de communication* 26(1), 39-54. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.4000/questionsdecommunication.9224>
- Damian-Gaillard, B., et Soulez, G. (2001). L'alcove et la couette : Presse féminine et sexualité : l'expérience éphémère de bagatelle (1993-1994). *Réseaux* 105(1), 101-129. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/>
- Darras, E. (2004). « Les genres de la presse féminine. Éléments pour une sociologie politique de la presse féminine » dans *Sociologie de la presse : points aveugles* (p. 271-288). L'Harmattan.
- De Lauretis, T. (2007). *Technologies du genre. Théories queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*. La Dispute.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard.
- Gill, R. (2008). Culture and Subjectivity in Neoliberal and Postfeminist Times. *Subjectivity* 25(1), 432-445. <https://doi-org/10.1057/sub.2008.28>
- Gill, R. (2008). Empowerment/Sexism: Figuring Female Sexual Agency in Contemporary Advertising. *Feminism & Psychology* 18(1), 35-60. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1177/0959353507084950>
- Jackson, S. (2015). Genre, sexualité et hétérosexualité : la complexité (et les limites) de l'hétéronormativité. *Nouvelles Questions Féministes* 34(2), 64-81. 10.3917/nqf.342.0064.
- Jutras, J., Lapointe, M. C. et Roy, A. (2012) « Les pratiques de lecture des Québécoises et des Québécois de 2004 à 2009 ». *Survolt, Bulletin de la recherche et de la statistique* (24).
- Lavigne, J. et Piazzesi, C. (2019). Femmes et pouvoir érotique - présentation. *Recherches féministes*, 32(1), 1-18.
- Legouge, P. (2014). Les représentations de la sexualité dans la presse magazine française : injonctions et idée de Nature. *Raison présente* 192(4), 61-71. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.3917/rpre.192.0061>
- Levayer, A. (2019). Le capital érotique selon Catherine Hakim : quelle portée sociologique ? Une mise à l'épreuve au regard d'une analyse intersectionnelle des sites de rencontres. *Recherches féministes*, 32 (1), 71-88. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.7202/1062225ar>
- Lévy, C. (2016). Le livre de chevet au prisme du genre. *Ethnologie française* 46(1), 21-30. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.3917/ethn.161.0021>
- Mathieu, N.C. (2013). *L'anatomie politique*. Éditions IXe.
- Mauger, G. et Poliak, C. (1998). Les usages sociaux de la lecture. *Actes de la recherche en sciences sociales* 123(1), 3-24. <https://doi-org/10.3406/arss.1998.3252>
- Olivesi, A. (2017). Dire le genre dans la presse magazine féminine et masculine. *GLAD!*, URL : <http://journals.openedition.org/glad/568> ; DOI : <https://doi-org/10.4000/glad.568>.
- Radway, J. A. (1991). *Reading the romance : women, patriarchy, and popular literature*. University of North Carolina Press.

- Radway, J. A. (2000). Lectures à « l'eau de rosé ». Femmes, patriarcat et littérature populaire. *Politix* 13(51), 163-177. <https://doi.org/10.3406/polix.2000.1108>
- Rubin, G. (2019). *Surveiller et jouir : Anthropologie politique du sexe*. Epel.
- Skeggs, Beverley (2005). The Making of Class and Gender through Visualizing Moral Subject Formation. *Sociology*, 39(5), 965-982. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1177/0038038505058381>
- Skeggs, Beverley. (2015). *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*. Agone.

Corpus cité

- Boudoux, Laura (2019, 18 juillet). « Livres érotiques : notre sélection pour un été caliente ». *Elle*. <https://www.elle.fr/Loisirs/Livres/Dossiers/Livres-erotiques-ete>
- Frey, Peggy (2015, 10 Février) « Fifty Shades of Grey" a-t-il un effet salutaire sur notre libido ? ». *Madame le Figaro*. <https://madame.lefigaro.fr/societe/sexytherapie-pourquoi-grey-nous-grise-050215-94261>
- Giraud, Jean-Baptiste (s.d.). « Littérature érotique : ce qu'elle peut changer dans votre vie ». *Passeport Santé*. <https://www.passeportsante.net/fr/Actualites/Dossiers/DossierComplexe.aspx?doc=avantages-litterature-erotique>
- Parthenay, Élodie (2012, 3 octobre). « Cinquante nuances de Grey : Le roman érotique qui envahit les chambres à coucher ». *Châtelaine*. <https://fr.chatelaine.com/sante/couple-et-sexualite/cinquante-nuances-de-grey/>
- « Chez nous, il reste du sexe, car l'amour l'implique ». (2017, 7 février). *Tribune de Genève*. Eureka.
- « Littérature érotique : 5 extraits pour booster votre envie ! ». (s.d.). *Magicmaman*. <https://www.magicmaman.com/litterature-erotique-5-extraits-pour-booster-votre-envie,3302256.asp>
- « Pourquoi la littérature érotique réveille nos sens ? ». (2013, 12 février). *Femme Actuelle*. <https://www.femmeactuelle.fr/amour/sexo/litterature-erotique-02425>
- « Un Kamasutra féministe, à quoi ça ressemble ? ». (2020, 17 Janvier). *Marie Claire*. <https://www.marieclaire.fr/kamasutra-egalitaire-feministe,1336950.asp>
- « Un sextoy connecté <https://www.marieclaire.fr/kamasutra-egalitaire-feministe,1336950.asp> à votre livre érotique : on se remet à la lecture ? ». (s.d.). *Cosmopolitan*. <https://www.cosmopolitan.fr/un-sextoy-connecte-a-votre-livre-erotique-on-se-remet-a-la-lecture,1915178.asp>
- « 10 romans érotiques à glisser sous la couette (pour avoir envie de faire l'amour) ». (2018, 17 avril). *Femme Actuelle*. <https://www.femmeactuelle.fr/amour/sexo/litterature-erotique-faire-l-amour-49406>